

BIBLIOGRAPHIE

MARCUSE, Herbert. *La Fin de l'utopie*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Paris, Editions du Seuil, 1968, 141 p. 8,50 F (*Combats*).

Ce livre est fort différent des autres ouvrages de Marcuse. Il ne s'agit pas ici d'un long essai élaboré ni d'une dissertation philosophique, mais, tout simplement, d'une reproduction des tables rondes réunissant professeurs et étudiants autour de l'auteur de *Négations*. Ces débats eurent lieu en juillet 1967, dans le cadre du « Comité des étudiants de l'Université libre de Berlin-Ouest ». Parmi les étudiants, on remarque la présence de Wolfgang Lefèvre et de Rudi Dutschke.

En général, Marcuse fait un exposé, puis il est soumis à la critique des participants au débat. Quatre thèmes principaux sont évoqués : 1) la fin de l'utopie, 2) le problème de la violence dans l'opposition, 3) morale et politique dans la société d'abondance, 4) Vietnam, tiers-monde et opposition dans les métropoles.

Pour Marcuse, la fin de l'utopie c'est la récusation des théories qui, dans l'histoire, « se sont servies de l'utopie pour dénoncer certaines possibilités historico-sociales ». Les nouvelles possibilités d'une société humaine ne peuvent plus se trouver dans le prolongement des sociétés passées. Il y a rupture de la continuité historique. C'est en ce sens que le professeur de San Diego voit une différence qualitative entre « société libre » et « société asservie ». Ceci implique évidemment une nouvelle vision du socialisme (on ne trouve pas, chez Marcuse, la notion de continuité dans le progrès, comme chez Marx) : « il faut envisager le chemin du socialisme allant de la science à l'utopie et non seulement, comme le pensait Engels, de l'utopie à la science ».

L'auteur de *Raison et révolution* explique que les possibilités soi-disant utopiques ne sont en fait pas utopiques : il s'agit de la négation de l'ordre en place, du *statu quo*. Ceci conduit à l'évaluation des forces opposées et à un comportement réaliste et pragmatique d'une opposition « libre de toute illusion, mais libre aussi de tout défaitisme ».

Le débat qui suit n'apporte aucun élément nouveau. Il sert cependant à préciser la pensée de Marcuse. En particulier, nous le voyons s'opposer au marxisme sur différents points. Ainsi, il pense qu'il faut envisager une dictature « à la vérité très différente de la dictature marxiste du prolétariat. Il s'agirait d'une dictature au sens de contre-administration, une administration qui éliminerait les saletés que répand l'administration en place ». L'auteur affirme une fois de plus qu'il n'existe aucune démocratie réelle dans les sociétés contemporaines, qu'il s'agisse des « démocraties libérales » de l'Ouest ou des « démocraties populaires » de l'Est. On retrouve cette opinion dans la *New-Left* des Etats-Unis comme dans le courant gauchiste en France, des trotskystes aux socialistes libertaires.

Dans l'exposé suivant, l'auteur de *L'Homme unidimensionnel* déclare qu'il ne faut pas envisager l'opposition comme un phénomène isolé, mais au contraire l'étudier globalement dans le contexte mondial. De même, il faut créer des

liens étroits entre les mouvements étudiants d'opposition sur le plan mondial. Pour Marcuse, cette opposition étudiante est essentielle pour amener le changement. Il souligne qu'elle n'est pas une force immédiatement révolutionnaire, mais un ferment qui peut se transformer en force révolutionnaire.

Marcuse analyse la Nouvelle Gauche. Il remarque qu'elle n'est généralement pas marxiste. Cette Nouvelle Gauche, marquée par certains courants anarchistes (et en particulier par les idées de Proudhon, de Bakounine et de Kropotkine), se méfie de toutes les idéologies, et surtout de l'idéologie socialiste orthodoxe. L'opposition radicale « n'est pas fixée sur la classe ouvrière en tant que classe révolutionnaire ». Il n'est d'ailleurs pas question de définir la Nouvelle Gauche en termes de classe. On pourrait opposer cette vision à celle d'Alain Touraine telle qu'elle apparaît dans son dernier livre (1). Touraine voit en effet se dessiner une nouvelle lutte de classes à l'occasion de la révolution de Mai 68 contre le régime gaulliste et contre l'autoritarisme du général de Gaulle. Selon Marcuse, cette nouvelle opposition se trouve chez ceux qui vivent en marge de la société. Ce sont les *outsiders*. Elle comporte à la fois les sous-privilegiés et une fraction des privilégiés. Ces derniers sont, par exemple, certains *drop-out* qui abandonnent leurs études pour travailler à plein temps au renforcement de l'opposition radicale. Il y a aussi la « nouvelle classe ouvrière » : techniciens, ingénieurs, cadres, scientifiques...

Le Mouvement étudiant s'oppose au « système » et à son *way of life*, à la « productivité répressive et destructrice », à un système dans lequel « la vente et l'achat constituent la substance et tout l'horizon de la vie ». Marcuse n'avait pas attendu Mai 68 pour découvrir la spirale monotone du « métro-boulot-dodo »... Les étudiants s'en prennent au « moralisme hypocrite du système et à ses valeurs ».

Marcuse se penche aussi sur les formes de l'opposition étudiante : il n'est pas question de politiser l'université, car « l'université est déjà une réalité politique » (exemple : utilisation de la sociologie pour contrôler et manipuler les hommes). Une forme d'opposition consiste à créer des « universités libres », comme à Stanford, Berkeley, New York ou Berlin. Il y a aussi les diverses sortes de *teach-in*, *sit-in*, *love-in*, manifestations de rue. Au sujet des manifestations, l'auteur pense qu'il est inutile de rechercher l'épreuve de force aujourd'hui et note à ce propos que la police aux Etats-Unis doit parfois protéger les manifestants gauchistes en proie aux attaques de la population. L'auteur ajoute que la police « doit même, ce qui est plus grave, les défendre contre les ouvriers ». Il étudie successivement le droit de résistance et la désobéissance civile avant d'opposer deux formes très différentes de violence : « violence de l'agression » et « violence de la défense de la vie ».

Marcuse met enfin l'accent sur la dimension sexuelle de l'opposition radicale. Il parle de « révolte éthico-sexuelle », et voit la confluence spontanée de deux révoltes anarchiques, libertaires. Il s'agit là d'une dimension essentielle de l'opposition étudiante que l'on a trop tendance à écarter en Europe, par suite d'un conformisme ou d'un pseudo-moralisme qui reflète bien le « système ». Pourquoi passer sous silence la liberté sexuelle ? Nanterre ne connaissait pas exclusivement des problèmes d'ordre académique !

Marcuse veut renverser l'ordre établi, c'est évident. Et cela, au moyen d'une opposition extra-parlementaire de tendance anarchiste. La Nouvelle Gauche doit combattre les « systèmes » de chacun des deux blocs pour arriver à la

(1) TOURAINE, Alain, *Le Mouvement de Mai ou le Communisme utopique*. Paris, Editions du Seuil, 1968, 298 p. Voir la « Note critique », RUBEL, M. « Révolte et utopie. A propos du livre de A. Touraine » *Revue française de Sociologie* 10 (1), janvier-mars 1969, pp. 83-87.

Bibliographie

« libération », pour montrer que « c'est l'être tout entier qui s'engage et proclame sa volonté de vivre ». L'opposition radicale est contestée par l'ensemble des intellectuels. Et des ouvriers, dans certains pays. Herbert Marcuse nous dit que le système n'est pas invincible. Le pense-t-il vraiment ?

Alain REVON.

DUMAZEDIER, Joffre, IMBERT, Maurice. *Espace et loisir dans la société française d'hier et de demain*. Avec la collaboration de Jean Duminy et Claire Guinchat, 2 tomes, Paris, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1967, 252 + 254 p., fig., graph., tabl., bibliogr.

L'apparition du loisir à tous les coins de la vie collective et de la vie quotidienne ne peut pas être envisagé comme le contrepoids d'une organisation sociale dominée par l'économie. Ce n'est pas un trou dans le travail ni une réparation permettant à la civilisation actuelle de subsister ou de se développer. Le loisir émerge avec une toute autre dimension et tend à se développer pour lui-même, en suivant des besoins multiformes et en posant des exigences infinies : une véritable « civilisation du loisir » se crée dans le monde moderne.

Les loisirs, leur croissance et leur évolution, ne sont cependant pas libérés de la civilisation dont ils apparaissent en première analyse comme une résultante. Entre civilisation du travail et civilisation du loisir s'établissent, au stade présent, des rapports conflictuels, concurrentiels : les progrès de l'économie, avec la libération de temps (dans l'entreprise ou à la maison), avec l'augmentation des revenus précipitent l'accès aux multiples distractions et évasions ; mais aussi l'appel de loisirs fait pression pour devancer la réorganisation des horaires ou les congés, modifier certains espaces urbains, améliorer les transports... Plutôt qu'aspects complémentaires d'une même civilisation, travail et loisir sont dans leur logique profonde exclusifs l'un de l'autre. Ceci est particulièrement net dans l'espace : l'occupation du sol par un équipement de loisir élimine d'autres possibilités. Même lorsqu'il s'agit de réaliser le voyage de l'utopie, encore faut-il trouver son lieu. Dans cette dialectique, le loisir apparaît « la civilisation critique », comme le signalait M. H. Enzensberger (1).

Nous ajouterions civilisation ouverte car les termes du loisir, pour être repérables, n'en sont pas fixes pour autant ; ils possèdent la caractéristique de se transformer dans le moment où ils s'accroissent : ainsi le ski ou le camping ne satisfont plus aux mêmes demandes alors qu'ils deviennent un mode massif de vacances. Les vacances se prennent plus loin, plus cher, plus fréquemment qu'auparavant.

Mais cette ouverture comporte ses exigences : les temps libres ne peuvent rester temps d'inoccupation ; de plus en plus, les vacances elles aussi sont actives. Equiper les lieux de résidence, créer des équipements s'ajoutent à la nécessité de produire des instruments de loisir. L'absence d'équipement devient une carence, de plus en plus inadmissible, voire dangereuse dans certains cas. En U.R.S.S., où le temps de travail a été réduit mais où l'équipement n'accompagne pas toujours les logements souvent surpeuplés, des complications psychologiques et sociales naissent au sein des familles.

Curieusement, prévoir les loisirs, leur équipement, devient une tâche essentielle. Comment en effet, répondre à tous ces besoins, profonds et changeants, sans en prendre la tendance, sans en deviner les évolutions. Plus que d'une

(1) ENZENSBERGER, M. H. *Culture ou mise en condition*, Paris, Julliard, 1965.